

Lettre de Marcel Arland à Jean Paulhan, 1957

Auteur : Arland, Marcel (1899-1986)

Voir la transcription de cet item

Transcription

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

2 Fichier(s)

Citer cette page

Arland, Marcel (1899-1986), Lettre de Marcel Arland à Jean Paulhan, 1957, 1957.
Société des Lecteurs de Jean Paulhan, IMEC, Université Paris-Sorbonne, LABEX
OBVIL ; projet EMAN (Thalim, ENS-CNRS-Sorbonne nouvelle).

Site *HyperPaulhan*

Consulté le 14/02/2026 sur la plate-forme EMAN :

<https://eman-archives.org/Paulhan/items/show/15692>

Copier

Information sur la lettre

Date 1957

Destinataire Paulhan, Jean (1884-1968)

Langue Français

Informations sur l'édition numérique

Mentions légales

- Fiche : Société des Lecteurs de Jean Paulhan ; projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'Identique 3.0 (CC BY-SA 3.0 FR)
- Lettre : Ayants-droit de Jean Paulhan

Éditeur Société des Lecteurs de Jean Paulhan, IMEC, Université Paris-Sorbonne, LABEX OBVIL ; projet EMAN (Thalim, ENS-CNRS-Sorbonne nouvelle)

Notice créée par [Équipe HyperPaulhan](#) Notice créée le 20/02/2022 Dernière modification le 28/11/2025

Cher Jean.

1957

ARCHIVES PAULHAN

Bien sûr, si je montre à la
 largeur (ingeste et comique) contre la
 Provence, c'est que sa beauté ne m'échappe
 pas. - Ah! bien sûr, tout à côté de Montmajour,
 cette merveilleuse chapelle parmi les pins et
 les oliviers, que c'était beau, à peine tolérable
 de solitude; et Antibes, auparavant, qui
 m'a toujours ravi et le fait plus que
 jamais. - Mais, tu le comprends, c'est pour moi
 une terre étrangère, ce n'est pas ma loi,
 j'éprouve une sorte de peur. - Alors je
 s'élève insolennement, comme j'ai fait
 avant. Bien sûr, dit l'homme: "Je ne
 reconnais pas le pays que les Belges,
 quelques Suisses, les Provençaux, les
 Français". - Et le combat de Bruxelles
 et de ses amis n'est pas fait pour
 me calmer. Jeanne va se lamenter
 près de B., qui lui dit que, bien
 que fédéraliste (mais oui, il s'en vante
 à présent!) il la comprend, et que je
 suis un homme sans éducation - ce sont
 mes raisons. Si elle est seule responsable.
 - J'éprouve sans le pays un sentiment
 d'abandon et de désert, qui n'a rien à
 voir avec la merveilleuse solitude où
 l'on peut se retrouver et retrouver le
 monde.

Et j'ai honte de me plaindre, de
l'écrire par exemple une telle lettre,
d'empoisonner mes amis avec une
involontaire franchise; d'être si laid,
si maudiquement laid de ce que
je voudrais être. Amy.

J'ignorais les rapports de G.L. et
de Fr. . Je ne vis que parmi des mesanges.
Quel dégoût! Cette sale petite chose (je
parle de la comédie, non du fait), normale
de la part de Fr., moins normale de la part de
L., achève de m'écœurer. - Et même Fr.;
j'étais absolument en paix, en paix
souriant et amical, avec tout ce qu'elle
pouvait faire, prête à la comprendre, et
à l'accepter; mais, j'ai bien la conscience
de la fausseté m'en apprend toujours. Quel que
soit encore avant ma départ, me
demandant de lui avancer 20.000
:" C'est que je n'ai besoin d'autre
qui m'adresse. " - si elle revient
à la revue, je n'y reviendrai pas.*
C'est bien là ce qu'elle cherche
depuis longtemps.

Je t'embrasse, et te demande
de me excuser.
un ardent

* j'ai l'air de la comédie de pain à
la revue, même quel que temps. plus de mal
que de bien (comme par hasard) et je ne
peux le supporter.

Au moment où j'étais que je n'ai plus
à moi, mais à G.L., de l'ordre de la
responsabilité de Fr., qui est la partie
autre des Grands, mais une partie
vivante à une crochets.